

Camille Claudel et Auguste Rodin

La fusion entre deux
géants

Une jeune promesse pour la sculpture française:
Camille Claudel



Fille d'un conservateur des hypothèques, Camille Claudel naît le 8 décembre 1864.

Aînée de quatre ans de son frère Paul, elle impose à celui-ci (ainsi qu'à leur sœur Louise) sa forte personnalité.

Paul deviendra écrivain, Louise musicienne et Camille sculptrice.

Très tôt convaincue de sa vocation de sculptrice, Camille obtient d'aller à Paris pour faire ses études.

Elle a accès à l'Académie des Beaux Arts où y trouve pour maîtres Alfred Boucher et Auguste Rodin.

Impressionné par la solidité de son travail, ce dernier la fait entrer comme praticienne à son atelier.

C'est ainsi que Camille commence à collaborer à l'exécution des œuvres ***Les Portes de l'Enfer*** et ***Les Bourgeois de Calais***.

Ayant quitté sa famille pour l'amour de Rodin, elle travaille plusieurs années au service de l'artiste et aux dépens de sa propre création.

Parfois les idées de l'un et de l'autre sont si proches qu'on ne sait qui a inspiré l'un ou copié l'autre.

Camille se heurte très vite à deux difficultés: Auguste n'arrive pas à quitter Rose Beuret et certains critiques affirment que ses chefs-d'œuvres ont été exécutés par le maître.

Avec ***La Valse*** et ***La Petite Châtelaine*** elle commence alors à s'éloigner et on perçoit bien cette tentative d'autonomie, tant dans le choix des thèmes que dans le style des œuvres .

En 1898, la mise à distance entre les deux arrive à la rupture définitive..... La tragedie est bien racontée dans l'œuvre *l'Age mûr*.



Blessée et désorientée, elle a désormais voué à Rodin une vie d'amour-haine qui la mènera à l'enfermement psychiatrique.

Camille s'installe à Bourbon et poursuit sa quête artistique dans une énorme solitude. Eugène Blot lui organise deux grandes expositions: la critique est élogieuse, mais l'artiste est déjà trop malade pour en être réconfortée.



Après 1905, les périodes paranoïaques de Camille Claudel se multiplient et s'accroissent. Selon elle, Rodin retient ses sculptures pour les mouler et se les faire attribuer.

"[...] l'inspecteur des Beaux-Arts est à la solde du maître..... des inconnus veulent pénétrer chez moi pour me dérober mes œuvres"

Dans une grande détresse physique et morale, elle se méfie de tous.

Son père - le soutien de toujours - meurt le 3 mars 1913 et Camille est internée une semaine après.

Transférée à Villeneuve-lès-Avignon à cause de la guerre, elle y mourra trente ans plus tard (le 19 octobre 1943)

Ses œuvres : LA VALSE

Réalisée alors que Camille Claudel est en rupture avec Rodin, **“LA VALSE”** - plus qu'une simple valeur esthétique - porte en elle l'expression d'une **sensibilité**, d'un **amour intense** entre deux êtres perdus dans un monde à part, un monde où le rythme et la musique sont symbolisés par la position doucement torsadée de la danseuse entourée de son partenaire qui lui assure le basculement en arrière, par l'enlacement des têtes et corps dans un même moment de communion et d'émotion intenses ainsi que par les deux mains qui s'effleurent à peine.



.... SAKOUNTALA



En 1888, l'artiste exposa un grand plâtre intitulé **Sakountala** et fort bien accueilli par les critiques:

" l'œuvre nouvelle la plus extraordinaire du Salon est cette Sakountala et il est vraiment prodigieux qu'une femme aussi jeune ait pu concevoir et exécuter avec un tel succès un groupe d'une telle importance "

Le 27 octobre 1889, Camille Claudel écrit au directeur des Beaux-Arts pour lui demander de l'aide «pour compléter ce groupe qui ne sera réellement fini que dans le marbre et pourra lui faire obtenir une récompense supérieure» ...

Rodin appuie la demande, mais il reçoit une réponse négative par l'administration française qui refuse de donner le marbre à qui que ce soit en dehors des commandes de l'État.

La version en marbre - *intitulée Vertumne et Pomone* - sera exposée aux Artistes Français seulement en 1905.

Camille y travaille durement et c'est avec des yeux larmoyants et des rauquements convulsifs qu'elle termine en printemps de l'année 1905 les cheveux de son chef-d'œuvre.

Camille quittera son amant en 1898 et ne se remettra jamais de cette séparation, même si son art parviendra à s'affranchir de l'influence de son illustre maître.

L'Age mûr témoigne du cruel abandon de Rodin: Camille l'implore à genoux pour le rejoindre alors que le sculpteur se retourne vers sa femme Rose.



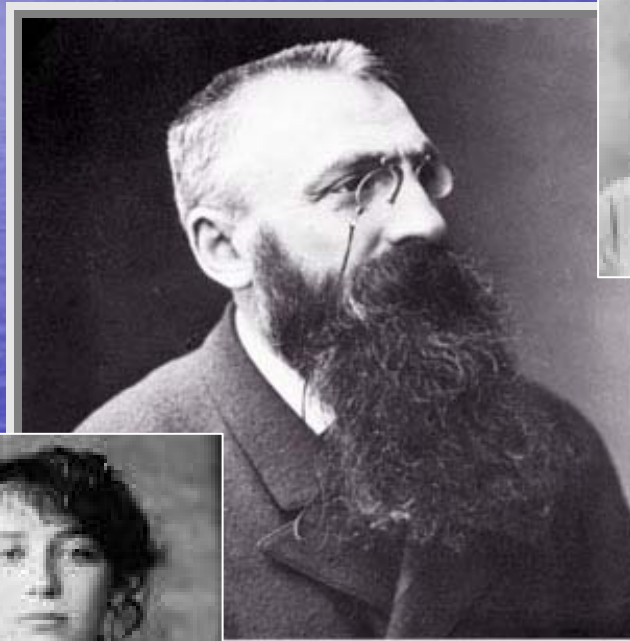
L'Âge mûr



Désormais seule, Camille écrira à son frère Paul, consul à New York: "Je suis toujours attelée à mon groupe de trois. Je vais mettre un arbre penché qui exprimera la destinée".

Camille réalise une œuvre symbolique qui entraîne une méditation sur les rapports humains. Elle-même s'y incarne sous les traits d'un personnage qu'elle nomme *l'Implorante*, marquant ainsi le tragique attaché à sa destinée.

LA RENCONTRE ENTRE LES DEUX



Camille Claudel fait la connaissance d'Auguste Rodin en 1882, alors qu'elle n'a que dix-sept ans.

A cette époque, Rodin jouit déjà d'une renommée considérable et en reconnaissant le talent de la jeune femme, il l'engage pour l'aider dans les deux grandes commandes: *La Porte de l'Enfer* et *Les Bourgeois de Calais*.

Dès lors, la relation professionnelle et pédagogique qui unit Rodin à Camille s'approfondit pour devenir une incontrôlable et mutuelle passion. Pendant dix ans, les deux sculpteurs créeront dans un état de véritable symbiose artistique.

Leurs œuvres - mêmes le disent parce qu'elles parlent d'amour et de passion partagée. Malgré la fervente connivence artistique et sentimentale qui lie Auguste et Camille, la fin du siècle verra leurs cieux s'assombrir et leurs relations se détériorer. Tous deux continueront d'enrichir leurs œuvres respectives, mais travailleront de manière plus indépendante, les crises de jalousie de l'amour devenant de plus en plus violentes.

Rodin ne cessera jamais de produire, alors que Camille sera peu à peu paralysée par une souffrance intérieure qui imposera finalement à ses mains le silence.

Suivront, pour elle, l'internement; pour lui, une douleur empathique. Hanté par le visage de sa bien-aimée, Rodin fixera la beauté diaphane de Camille dans de somptueux bustes de plâtre, de marbre et de bronze.

Il souffrira jusqu'à sa mort d'avoir vu s'éteindre une flamme créatrice aussi vive que celle qui avait brûlé dans les veines de celle qu'il a surnommée une fois "*ma féroce amie*" et qu'il considérait comme une femme de génie.